Laure Reinhart

Présidente de WILCO

J'ai été assez étonnée que vous m'ayez nommée membre d'honneur de la SIF mais c'est un très grand plaisir. C'est un très grand plaisir parce que j'ai passé une journée formidable (au congrès de la SIF à Bordeaux). Je trouve que les exposés qui ont été présentés sont extrêmement intéressants et j'ai revu plein de copains, ce qui est toujours très sympa. Mais c'est un très grand honneur et je suis effectivement un peu étonnée car je suis aussi mathématicienne au départ.

J'étais normalienne. J'ai aussi fait tomber un bac de cartes (en référence au discours de Sylvie Bonnet), mais ce n'était pas à Normal Sup, c'était dans les couloirs de l'INRIA. À l'époque, il y avait des espèces de machines qui avalaient les cartes et puis, mon Navier-Stokes, il avait deux tourbillons en bas et je ne comprenais pas pourquoi... Et cela a duré au moins quinze jours.

Donc l'informatique, pour moi, c'est effectivement un prolongement des mathématiques comme l'a très bien dit Jean-Paul Delahaye. Je ne vais pas le paraphraser parce que c'était très bien dit. Personnellement, j'ai un très grand respect pour les informaticiens. J'ai vécu mes vingt premières années de parcours professionnel à l'INRIA, ce qui était une chance absolument incroyable parce que j'ai eu le bonheur de travailler avec Pierre-Louis Lions, pendant une certaine période, qui était vraiment un visionnaire et quand on est mathématicien appliqué, c'était vraiment un guide et un chef extraordinaire.

Ensuite, j'ai été amenée à m'occuper de relations industrielles ; donc j'ai fait de la recherche pendant quelques années, et cela a été un passage très intéressant parce

que cela m'a permis de comprendre un peu ce que faisait les chercheurs en informatique pour pouvoir « vendre leurs résultats » auprès des entreprises. C'était donc un premier contact très intéressant.

Puis j'ai dû quitter l'INRIA parce que je trouvais qu'au bout de vingt ans de fonction publique, finalement, j'avais vu pas mal de choses et j'ai alors fait un grand saut... J'en parlerai tout à l'heure. Je suis passée chez Thalès. J'aimais bien l'industrie, je trouvais cela intéressant. Mais c'était comme si j'avais quitté ma famille, comme si j'avais divorcé. Chez Thalès, j'ai souffert énormément mais j'ai énormément appris.

Le premier message que je voudrais faire passer est que même si vous voulez faire de la recherche, n'hésitez pas, vous les jeunes, à intégrer l'industrie et faire de la recherche ensuite. Il y a plusieurs exemples dans la salle de personnes qui ont fait cela et que je connais bien. C'est extrêmement enrichissant. Quand je suis arrivée chez Thalès, je ne comprenais pas ce qu'on me disait. Je ne savais pas faire un compte-rendu industriel. Ça été donc difficile...

Je suis partie de chez Thalès, non parce que j'avais fait le tour de Thalès, mais parce que justement je ne pouvais pas faire le tour de Thalès, parce que j'étais une femme, et aussi parce que je n'étais pas ingénieur – je le dis devant la caméra. Quand on n'est pas ingénieur et qu'on est pas un homme, chez Thalès, on n'a pas de carrière professionnelle ; donc je suis partie pour quelque mois au ministère de la Recherche. J'étais persuadée que cela allait être le paradis, mais c'était aussi à la fois un peu difficile et extrêmement intéressant : j'ai contribué par exemple à la création de l'Agence nationale pour la recherche (ANR), même s'il y a du pour et du contre.

Et puis j'ai terminé mon parcours professionnel, parce que je suis à la retraite aujourd'hui, comme banquier. Certains diraient c'est le financement de l'innovation, mais il ne faut pas se cacher derrière son petit doigt. Il s'agit de financer des entreprises, avec toutes les contraintes que peut avoir une banque, puisque même si c'est une banque publique, cela reste une banque.

Tout cela pour dire que l'informatique a été pour moi un domaine extrêmement intéressant, d'une part parce qu'aujourd'hui cette discipline – on a une chance extraordinaire – tout le monde l'utilise, avec une responsabilité importante. On a beaucoup parlé de formation aujourd'hui, c'est très important, mais il y a aussi toute la partie, qui a été traitée aujourd'hui, sur les données, sur la sécurité des données : quand un jeune met ses données sur Facebook, il ne se rend même pas compte de ce qu'il se passe. Ainsi, on a la responsabilité – en tant qu'informaticiens – de former ces jeunes à l'école mais aussi dans la vie, dans la société, et de faire passer un certain nombre de messages de responsabilité.

Le deuxième message que je souhaiterais faire passer est que je me suis beaucoup occupée de startups. C'est vrai qu'en informatique, c'est absolument incroyable le nombre de startups qui sont créées chaque année. J'ai monté une association qui

s'appelait « Scientipole Initiative », et qui s'appelle maintenant WILCO, qui accompagne de jeunes entrepreneurs sur la région Île de France. Il se trouve que 65 % des startups qui viennent nous voir sont des startups à forte composante informatique, et toutes sont des statrups à composante technologique forte. Le drame est que ces startups ne grossissent pas en France, cela fait dix ans, peut être vingt ans qu'on le dit. C'est aussi de notre responsabilité à tous – vous qui êtes enseignants, chercheurs, qui accompagnez probablement des jeunes créateurs d'entreprises – que d'essayer de leur donner le goût de la croissance. Une startup ne peut pas rester à 10 personnes, ce n'est pas possible. Nous avons une chance extraordinaire en France, celle d'avoir un enseignement de premier niveau, des chercheurs exceptionnels au plan international, du meilleur niveau – on le voit avec tous les prix obtenus par ces chercheurs. Nous avons un vivier de créateurs d'entreprises parmi les jeunes qui est aussi exceptionnel, on n'arrive simplement pas à les faire passer au rang supérieur de 150 personnes, 500 personnes, 1000 personnes... Il y en a cependant quelques-unes qui y parviennent et on espère que cela va continuer.

Mais mon objectif dans la vie, c'est de continuer à les accompagner, pour qu'elles atteignent un million d'euros de chiffre d'affaires en trois ans, et pour qu'ensuite elles dépassent évidemment 10 personnes et qu'elles puissent entamer leur rythme de croissance.

Je suis maintenant retraitée, j'ai donc du temps et je peux jouer un rôle de *go-between* entre les différentes casquettes professionnelles que j'ai pu avoir. N'hésitez pas à me contacter sur LinkedIn [1]. Je suis à la disposition de la SIF pour avancer dans tous vos chantiers qui sont très intéressants. Bravo à vous.

1. `https://www.linkedin.com/in/laure-reinhart-048b148b/`